

Nous ne pouvons ici analyser ce grave document, le cadre trop modeste de notre chronique ne le permet pas ; mais nous voulons au moins communiquer à nos lecteurs quelques appréciations qui en soulignent l'importance et la portée.

"Nos lecteurs ont sous les yeux, écrit M. François Veillot, le texte complet du nouveau *Syllabus*. — Cette clarté précise et ferme n'a pas besoin de commentaires. Débusquée de la phraséologie équivoque et déconcertante où elle se réfugiait, l'erreur est traînée au grand jour. De l'état de tendance où elle se diffusait, elle est condensée en formules. On y voit clair et la fausseté des propositions clouées au pilori ne résiste pas à la lumière. — Toute cette hypercritique aventureuse qui, dans sa craintive admiration pour la science humaine, abandonnait précipitamment toutes les positions qui lui semblaient menacées par des hypothèses scientifiques, est ramenée en face des vérités essentielles qu'aucun savant n'a pu démentir et ne démentira. Tous ces conciliateurs immodérés qui, dans leur excellent désir de gagner la pensée moderne, en arrivaient à vider le dogme de sa moëlle surnaturelle pour le faire agréer par le naturalisme contemporain, sont rappelés au respect d'une doctrine qui ne se propose pas avec humilité, mais s'impose intégralement..." (*Univers*, 21 juillet).

"Les modernistes, écrit à son tour M. Léon Daudet du *Gaulois*, n'ont jamais réfléchi à la souveraine parole : "Bienheureux les simples d'esprit, car ils verront Dieu." Les modernistes sont des compliqués d'esprit. Ils ne datent pas d'aujourd'hui. Leur race court à travers l'histoire, sous des noms et des costumes différents. Ils ont jalonné la Renaissance et la Réforme, comme ils jalonnent la Révolution. Ils se caractérisent par ceci qu'ils choisissent leur maître dans le camp adverse, que ce soit Pierre Bayle, Emmanuel Kant ou Ernest Renan. Croyants ou se prétendant tels, ils se comportent comme les pires des incroyants. Ils transportent à l'intérieur du sanctuaire les procédés de démolition employés contre le sanctuaire."

Et plus loin l'écrivain du *Gaulois* explique ainsi la mentalité de tous ces modernistes que le décret atteint :

"L'orgueil morose, c'est là le mal des solitaires qui ne sont pas des saints. Quel est celui d'entre nous chez qui ne s'installe pas, à un moment donné de son existence, sur un point quelconque de ses études ou de sa réflexion, un solennel débat intérieur ? Solennel quant à lui-même, mais insignifiant quant aux autres. La multiplicité et la variété des tourments empêchent tel ou tel de prédominer. Celui-ci est torturé par un doute, celui-là par une tentation, celui-là par la sécheresse intermittente. L'erreur, c'est de vouloir communiquer à l'univers ce doute, cette tentation, cette sécheresse, c'est d'entraîner son prochain dans la souffrance."

Enfin, Mgr Perriot, l'éminent directeur de l'*Ami du Clergé*, dans une note aux journaux catholiques de France, détermine ainsi la portée du nouveau décret :

"Quant à la nature et à l'importance de la condamnation qui frappe ces erreurs, il n'y a pas davantage possibilité de se méprendre. Le Souverain-